



Qu'avez-vous vu, monsieur Haenel ?



NOS VIES ET LA GALAXIE

YANNICK HAENEL

« *C'est une grande spirale mais comme nous sommes tous au bord, nous la voyons en ruban* » : c'est une phrase de *La Mer à l'envers*, le dernier roman de Marie Darrieussecq, publié aux éditions P.O.L. Avec sa belle allure mélancolique, cette phrase désigne la Voie lactée. Elle est prononcée par le mari de la narratrice, un agent immobilier un peu (beaucoup) alcoolique, qui, d'ailleurs, est ivre lorsqu'il la prononce.

Ils sont tous les deux dans le jardin de leur maison du Pays basque, ils viennent d'y emménager après avoir quitté Paris, les cartons sont encore fermés, c'est un dimanche, il y a cette tristesse entre espérance et désastre, et cet homme, que Marie Darrieussecq laisse légèrement en dehors de la narration, prononce donc une phrase métaphysique : il désigne notre position périphérique dans l'Univers.

Tout sera désormais vu depuis la périphérie : le centre, on n'y a pas accès, notre situation dans la galaxie le dit depuis toujours : pas de rapport avec le centre. Nos vies nous échappent, et c'est cela l'essence du roman, sa grandeur, sa nécessité : tandis que Younès, un jeune Nigérien, traverse la Méditerranée, percute un paquebot de croisière et se réfugie à Calais, une famille française avec deux enfants fait de son mieux pour rester en contact avec la spirale, ne pas trop s'éloigner du centre. Leurs vies vont se croiser, les atomes sont joueurs, ils savent qu'on a du cœur.

À chaque page, vous allez vous dire : c'est ça

Vous connaissez Marie Darrieussecq, elle a longtemps écrit pour *Charlie Hebdo*, en plus c'est une amie. Je n'écris pas cette chronique par « copinage » (elle n'a besoin de personne pour être célèbre, et surtout pas pour être une excellente écrivaine), mais par enthousiasme : *La Mer à l'envers* est un très bon livre, l'un de ceux qu'on ne quitte pas, et dont on se souvient avec précision. Tout y est fluide et juste. C'est une fiction parfaite, et celles, vous allez voir, qui vous procurent une sensation heureuse de reconnaissance ; à chaque page, vous allez vous dire : c'est ça.

En cette période de rentrée littéraire, on présente ce livre comme un « roman sur les migrants » - ce qui lui supposerait une consistance politique défailante ou beaucoup de mauvaise conscience. Or, son œil, son angle, son « sujet » sont ailleurs : Marie Darrieussecq est une métaphysicienne de la famille, une scientifique des maris, une astrophysicienne des enfants. Spirale, bord, ruban : la maison et les étoiles. Vivre à trois, à quatre, ici à cinq dans la périphérie de l'Univers, c'est le sujet.

Un roman n'est réussi que s'il fait coïncider l'Univers et la chambre à coucher (ou la salle à manger). C'est le cas : quelle place est-on capable d'ouvrir dans sa vie pour quelqu'un qui n'en a aucune ? Au fond, c'est un roman sur l'adoption. Les pages où Younès raconte son périple depuis Niamey sont le sommet du livre. ●